

Population & Sociétés

Voisiner, une pratique qui demeure... sélective

Jean-Yves Authier* et Joanie Cayouette-Remblière**

La crise sanitaire de 2020 éclaire d'un nouveau jour les relations de voisinage. Mais quelles sont leur ampleur et leur nature aujourd'hui ? S'appuyant sur l'enquête *Mon quartier, mes voisins* réalisée en 2018, Jean-Yves Authier et Joanie Cayouette-Remblière examinent si l'on voisine tous de la même façon. Quelles sont les différences selon le type d'habitat ? selon le niveau d'instruction, le revenu, la catégorie socioprofessionnelle ?

Dans les années 1980, François Héran avait analysé, à partir de l'enquête *Contacts* (Ined/Insee, 1983), comment les Français voisinaient [1]. Trente-cinq ans plus tard, l'enquête *Mon quartier, mes voisins* (Centre Max Weber/Ined, 2018) (encadré 1) s'est intéressée aux relations que les individus entretiennent (sous la forme de visites, d'échanges de services...) avec les personnes qui habitent leur immeuble (ou les maisons alentours) et avec les autres habitants de leur quartier. D'une enquête à l'autre, les pratiques de voisinage apparaissent étonnamment stables. Mais nous ne voisinons pas tous de la même manière ni avec n'importe qui. Tout dépend des contextes sociaux et résidentiels.

Le voisinage : une affaire qui reste importante

En 2018, les visites et les échanges de services entre voisins sont pratiqués par une part importante de la population, proche de celle observée il y a 35 ans : 75 % des personnes interrogées dans l'enquête MQMV sont entrées chez un voisin (d'immeuble ou de quartier⁽¹⁾) dans les douze derniers mois et 76 % ont reçu un voisin chez eux (contre 73 % et 74 % dans l'enquête *Contacts*) ; 68 % ont rendu un service et 63 % en ont reçu (contre 62 % et 62 %). Les motifs de visites et les services les moins engageants (une simple discussion, prêter des ingrédients) sont les plus fréquemment cités, mais les deux tiers des enquêtés participent à des visites de convivialité (allant du café au repas) et près d'un tiers s'entraident pour garder, conduire ou récupérer les enfants.

* Université Lyon 2, Centre Max Weber

** Institut national d'études démographiques

(1) Dans les communes rurales périurbaines, le terme de quartier a été remplacé par celui de commune

Dans le même sens, seuls 10 % des enquêtés de MQMV n'ont aucune conversation dans leur voisinage immédiat (voisins d'immeubles ou des maisons alentours) (9 % dans l'enquête *Contacts*) et 6 % seulement ne parlent ni à leurs voisins immédiats ni aux autres habitants du quartier. Si

Encadré 1. L'enquête *Mon quartier, mes voisins* (MQMV)*

L'enquête *Mon quartier, mes voisins* (MQMV) a été réalisée en France au printemps 2018 dans deux régions, celles de Paris et de Lyon. Dans chacune, elle s'est déroulée dans sept types de contexte : des quartiers regroupant les catégories aisées (bourgeois), des anciens quartiers populaires réappropriés par des ménages plus favorisés (gentrifiés) et des quartiers prioritaires de la politique de la ville (populaires) dans la ville-centre, des quartiers neufs composés de logements sociaux et de logements privés (quartiers de mixité sociale programmée), des grands ensembles en rénovation urbaine, des centres de petites villes périurbaines en déclin et des communes rurales périurbaines. Elle a donc été menée dans 14 quartiers au total. Elle repose sur un taux de sondage d'environ 20 % par zone d'enquête et un double protocole d'échantillonnage (par tirage au sort et par réseaux).

L'enquête *Mon quartier, mes voisins* (MQMV) a été réalisée par le Centre Max Weber et l'Institut national d'études démographiques et financée par l'Union sociale pour l'habitat et plusieurs bailleurs sociaux, l'Agence nationale pour la cohésion des territoires, l'Institut pour la recherche de la Caisse des dépôts et consignations, la Métropole de Lyon, la Ville de Paris et le Plan urbanisme construction architecture.

Pour plus d'information, voir le site de l'enquête : <https://mon-quartier-mes-voisins.site.ined.fr/>

* L'équipe de recherche de l'enquête MQMV est composée de Jean-Yves Authier, Loïc Bonneval, Joanie Cayouette-Remblière, Eric Charmes, Anaïs Collet, Josette Debroux, Laurence Faure, Colin Giraud, Isabelle Mallon, Karine Pietropaoli, Aurélie Santos et Hélène Steinmetz.

les conversations comportent souvent des échanges de banalités (comme la météo), d'autres thèmes sont évoqués : le cadre de vie, la vie privée, plus rarement la politique ou la religion (tableau 1). Plus encore, loin d'être anodines, les conversations entre voisins sont pour beaucoup (74 %) l'occasion d'échanger des informations – sur les commerces du quartier (64 %), les établissements scolaires (40 %), des opportunités d'emploi (23 %) ou des contacts pour des services à domicile (32 %). Le voisinage s'accompagne aussi parfois de conflits, qui constituent une forme particulière de relations (encadré 2).

Voisiner : une pratique socialement différenciée

Très répandue, la relation de voisinage reste néanmoins très différenciée. Elle culmine aux âges intermédiaires (30-44 ans), chez les familles avec enfants, les propriétaires et les habitants fixés dans le quartier depuis au moins 10 ans ; elle est moins répandue chez les jeunes (18-29 ans), les personnes vivant seules, les locataires et les nouveaux venus (moins de deux ans) ; par contre les

Tableau 1. Les sujets de conversation entre voisins

Thèmes	% des individus déclarant parler...
• Du temps, de la météo (de choses et d'autres, de petits riens)	83
<i>Du cadre de vie</i>	84
• de l'immeuble ou la résidence	68
• des voisins, du voisinage	58
• du quartier	68
• de sujets liés à la ville	60
<i>De la vie privée</i>	81
• de votre travail (ou de celui de vos voisins)	57
• des activités de loisirs (sport, musique, cuisine, vacances...)	61
• de l'éducation des enfants	48
• de votre pays de naissance (ou de celui de vos voisins)	43
• d'autres questions de votre vie privée (ou de celle de vos voisins)	57
<i>De politique et/ou de religion</i>	48
• de politique	41
• de religion	31
Source : <i>Enquête Mon quartier, mes voisins 2018</i> (Centre Max Weber et Ined) Champ : Ensemble des habitants des 14 quartiers enquêtés	

Encadré 2. Les conflits et autres troubles de voisinage

Contrairement à l'opinion commune, les conflits de voisinage n'ont pas progressé depuis les années 1980. Seul un enquêté sur quatre en déclare au moins un depuis son installation dans le logement actuel. En revanche, 86 % se plaignent de gênes ou de nuisances, telles que le bruit (66 %), des saletés ou dégradations (45 %), des impolites (28 %)... Ces gênes n'occasionnent, une fois sur deux, ni conflit, ni jugement, ni évitement. En fait, les conflits constituent une forme particulière de relations de voisinage : moins on voisine, moins on a de difficultés avec ses voisins.

hommes voisinent autant que les femmes, les natifs autant que les immigrés. Les pratiques de voisinage augmentent avec le niveau de diplôme et les revenus : l'absence totale de relations s'observe chez 10 % des personnes sans diplôme et 11 % des membres d'un ménage gagnant moins de 1 000 euros par mois, contre seulement 4 % pour les « bac+5 et plus » et moins de 1 % pour les hauts revenus (plus de 6 000 euros par mois).

La hiérarchie sociale marque surtout les visites de convivialité (café, thé, apéritif, repas) et les échanges de services (tableau 2), avec deux exceptions, les petits indépendants, qui voisinent davantage que les cadres, et les employés de services directs aux particuliers, qui le font plus que les ouvriers et les employés de la fonction publique et policiers, pourtant mieux dotés. Ces deux groupes partagent le fait de travailler auprès du public et, plus souvent que les autres, dans ou près de leur quartier.

Les discussions entre voisins sont plus variées en haut de la hiérarchie sociale. Les cadres abordent plus souvent des sujets politiques et s'informent davantage sur les commerces du quartier et les services à domicile (baby-sitter, femmes de ménage, plombier...), combinant ainsi « l'échange intéressé et l'intérêt pour l'échange » [2].

Tableau 2. La sélectivité sociale des pratiques de voisinage

Catégories socio-professionnelles (ordonnées par niveau de vie)	% d'individus déclarant		
	faire des visites de convivialité	échanger des services	avoir des conversations
Cadres à dominante économique et chefs d'entreprise	76	76	96
Cadres à dominante culturelle	79	85	99
Petits indépendants	76	86	97
Professions intermédiaires de l'éducation, de la santé et du travail social	74	84	96
Professions intermédiaires administratives et techniques	71	85	98
Employés administratifs et commerciaux	65	75	95
Employés de la fonction publique et policiers	60	71	92
Ouvriers qualifiés	61	67	91
Ouvriers non qualifiés	56	65	81
Employés de services directs aux particuliers	66	75	94
Inactifs (hors retraités)	60	58	85
Ensemble	69	77	94
Source : <i>Enquête Mon quartier, mes voisins 2018</i> (Centre Max Weber et Ined) Champ : Ensemble des habitants des 14 quartiers enquêtés			

Tableau 3. Réseau de relations et statut d'occupation du logement

Composition du réseau ...	% de locataires HLM	% de locataires du privé	% de propriétaires	Total
...des locataires HLM	89	6	5	100
...des locataires du privé	3	78	19	100
...des propriétaires	2	30	68	100

Source : Enquête *Mon quartier, mes voisins* 2018 (Centre Max Weber et Ined)
Champ : Ensemble des habitants des 14 quartiers enquêtés

Des réseaux de relations sélectifs

Les propriétés sociales influencent aussi le choix des personnes fréquentées. En étudiant les réseaux de contacts des personnes interrogées⁽²⁾, on peut identifier les critères de sélection. Dans 84 % des cas, elles lient des voisins ayant le même statut d'occupation du logement (tableau 3), très au-delà des 51 % qu'aurait donnés une répartition aléatoire. À cela plusieurs raisons : le cloisonnement des cages d'escalier dans les logements sociaux, des intérêts disjoints entre propriétaires et locataires, des affinités entre résidents proches par le cycle de vie, les origines, le mode de vie ou les goûts. Une des conséquences de cela est la faible mixité sociale des relations de voisinage dans les quartiers de mixité sociale programmée, ces derniers juxtaposant des immeubles aux statuts d'occupation différenciés [3].

Dans 72 % des cas, les relations de voisinage concernent deux personnes de même sexe, mais les relations des femmes sont plus exclusives que celles des hommes (78 % contre 60 %). L'appartenance sociale est également structurante : dans 44 % des cas, les relations se tissent entre membres du même groupe socioprofessionnel (une répartition aléatoire aurait donnée 39 %). De surcroît, quand il ne s'agit pas du même groupe, il s'agit de groupes proches : 40 % des relations de voisinage des cadres sont des cadres, 32 % sont de profession intermédiaire ou indépendante et 20 % seulement sont employés ou ouvriers ; inversement, 11 % des relations des employés et ouvriers sont cadres, 22 % relèvent des professions intermédiaires ou indépendants et 51 % sont employés ou ouvriers.

(2) Une section du questionnaire visait à identifier les personnes avec lesquelles les enquêtés ont « le plus de relations » dans leur voisinage. Entre 0 et 4 contacts pouvaient être cités, et ceux-ci étaient à leur tour enquêtés.

En revanche, on n'observe guère de repli ou d'entre-soi lié au pays de naissance. Alors que 27 % de la population des quartiers enquêtés est née à l'étranger, seules 5 % des relations de voisinage associent deux personnes nées dans un même pays étranger. Ce sont les personnes nées en France qui sélectionnent le plus leurs relations en fonction de leur origine : 84 % d'entre elles sont nées en France – un écart de six points par rapport à la composition moyenne de leur voisinage.

Les variations locales du voisinage

L'intensité et la nature des relations de voisinage varient aussi en fonction des contextes résidentiels. Les visites de convivialité et les échanges de services sont plus fréquents dans les quartiers bourgeois et gentrifiés ainsi que dans les communes rurales ; les habitants des quartiers de mixité sociale programmée échangent des services mais peu d'invitations (tableau 4). Ces écarts ne sont pas la simple traduction des caractéristiques sociales des habitants⁽³⁾. Les configurations territoriales influencent également le choix des voisins fréquentés. Par exemple, c'est dans les communes rurales (84 %), les quartiers gentrifiés (79 %) et bourgeois (78 %) qu'on a le plus de chances de fréquenter des voisins nés dans le même pays que soi, du fait de la faible diversité des origines dans ces espaces ; à l'inverse, dans les grands ensembles la proportion s'élève à 46 % – un résultat qui met à mal le mythe des relations de voisinage communautaires dans ce type de quartier.

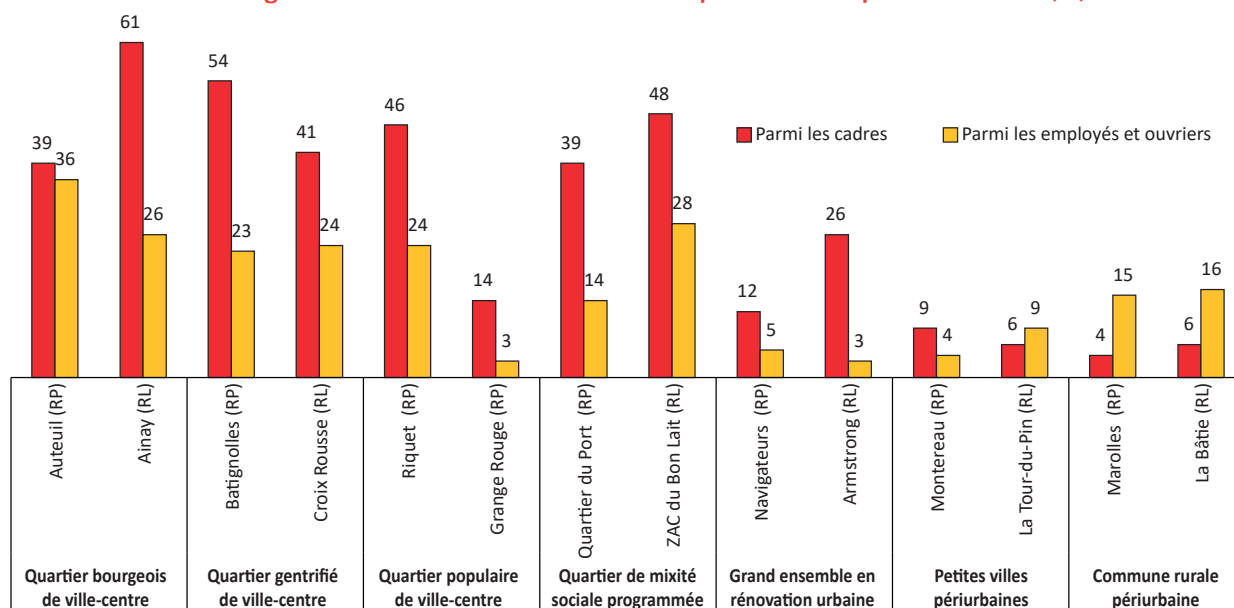
(3) En tenant constantes les principales variables sociodémographiques, on observe par exemple qu'à Lyon, les habitants du quartier bourgeois d'Ainay ont 6,8 fois plus de chances d'échanger des services avec leurs voisins que ceux du grand ensemble Armstrong.

Tableau 4. Propension à voisiner selon les contextes

Contexte résidentiel	Quartier*	% des habitants qui participent à des visites de convivialité	% des habitants qui échangent des services
Quartier bourgeois de ville-centre	Auteuil (RP)	76	73
	Ainay (RL)	75	88
Quartier gentrifié de ville-centre	Batignolles (RP)	74	79
	Croix Rousse (RL)	87	88
Quartier populaire de ville-centre	Riquet (RP)	67	80
	Grange Rouge (RL)	58	59
Quartier de mixité sociale programmée	Quartier du Port (RP)	55	80
	ZAC du Bon Lait (RL)	62	87
Grand ensemble en rénovation urbaine	Navigateurs (RP)	57	71
	Armstrong (RL)	62	60
Petite ville périurbaine	Montereau (RP)	57	72
	La Tour-du-Pin (RL)	64	68
Commune rurale périurbaine	Marolles (RP)	84	90
	La Bâtie (RL)	83	85
Ensemble		69	77

Source : Enquête *Mon quartier, mes voisins* 2018 (Centre Max Weber et Ined)
Champ : Ensemble des habitants des 14 quartiers enquêtés
Note * : RP = région parisienne ; RL = région lyonnaise

Figure. Probabilité d'avoir au moins un cadre dans son réseau de voisinage selon le contexte résidentiel et la position socioprofessionnelle (%)



Source : Enquête Mon quartier, mes voisins 2018 (Centre Max Weber et Ined)
 Champ : Ensemble des habitants des 14 quartiers enquêtés
 Légende : RP = région parisienne ; RL = région lyonnaise.

J.-Y. Authier et J. Cayouette-Remblière, *Population & Sociétés*, n° 589, INED, mai 2021.

Ces « effets de quartier » n'affectent pas tous les habitants au même degré ; ils interagissent avec les propriétés sociales des individus [4]. Ainsi, la probabilité d'avoir au moins un cadre dans son réseau de voisinage dépend à la fois du contexte de résidence et du milieu social (figure). Si bien que les cadres du quartier lyonnais d'Ainay comptent trois fois plus souvent un cadre dans leur réseau que les employés ou ouvriers du même quartier.

Le voisinage est donc loin d'être aujourd'hui un espace résiduel des relations sociales ; il n'est pas non plus un lieu surinvesti dans des logiques de séparatisme social ou de communautarisme. Les relations de voisinage demeurent toutefois très inégalitaires socialement et territorialement. Sur ce dernier point, la crise sanitaire et ses différentes séquences de confinement ne semblent pas avoir profondément changé la donne [5].

Références

- [1] Héran F., 1987, *Comment les Français voisinent*, *Économie et Statistique*, n°195, p. 43-59.
 [2] Grafmeyer Y., 1995, Sociabilités urbaines, dans Ascher F. (dir.), *Le Logement en questions*, Paris, L'Aube, p. 189-212.

[3] Cayouette-Remblière J., 2020, Les rapports sociaux dans les quartiers de mixité sociale programmée, *Sociologie*, 11(1), p. 1-22.

[4] Authier J.-Y., 2007, La question des « effets de quartier » en France. Variations contextuelles et processus de socialisation, dans Authier J.-Y., Bacqué M.-H., Guérin-Pace F., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, p. 206-216.

[5] Lambert A. et al., 2020, *Comment voisine-t-on dans la France confinée ?*, *Population & Sociétés*, n° 578.

Résumé

Au cours des trois dernières décennies, les pratiques de voisinage sont restées étonnamment stables. Mais nous ne voisinons pas tous de la même manière ni avec n'importe qui. Les pratiques de voisinage augmentent avec le niveau de diplôme et les revenus. Elles sont les plus importantes entre 30 et 44 ans, chez les familles avec enfants et les propriétaires. Elles sont plus intenses dans les quartiers bourgeois et gentrifiés ainsi que dans les communes rurales.

Mots-clés

Voisins, relations de voisinage, quartier, type d'habitat, catégorie socio-professionnelle, conflit de voisinage, enquête *Mon quartier, mes voisins*, France, région parisienne, région lyonnaise